

« Regards en arrière »

22 films pour la télévision conçus par différents réalisateurs

Des cinéastes suisses ont réalisé 22 films documentaires de 15 minutes chacun à partir de la riche matière contenue dans les 555 interviews filmées par Archimob. La matière initiale des interviews a été approfondie et complétée par d'autres documents filmiques, historiques ou actuels pour replacer les interviews dans leur contexte historique.

Production : Frédéric Gonseth Productions en collaboration avec l'association Archimob et en coproduction avec « SRG SSR idée suisse »

Diffusion : 2004 et 2005, en prime time sur toutes les chaînes de la «SRG SSR idée suisse», ainsi que dans le cadre de l'exposition «L'Histoire c'est moi. 555 versions de l'histoire suisse 1939–1945».

De l'Homme au Soldat

de Edwin Beeler

L'essentiel de la formation militaire suisse en 1940 se résume au pas cadencé, au salut et à la prise d'armes. L'aspect humain en est presque totalement absent. Les officiers et la troupe forment deux castes distinctes, ce qui ne favorise pas la naissance d'un esprit de camaraderie. Seuls quelques officiers courageux osent contourner ce drill «à la prussienne» et diriger la troupe avec respect et dignité, malgré la dureté des exigences militaires.

Des Nazis en Suisse

de Edwin Beeler

Les Frontistes veulent appliquer tels quels, en Suisse, les objectifs et les idées du national-socialisme, abolir la démocratie et introduire un état corporatiste autoritaire, anticomuniste et antisémite. Durant les années trente, la crise économique mondiale, le conflit gauche-droite et l'absence de perspectives valent une audience au mouvement frontiste dans toutes les couches de la population suisse, mais surtout auprès de jeunes adultes et d'étudiants. Deux de leurs dirigeants, Rolf Henne et Georges Oltramare, organisent à Berne, en 1937, un simulacre de coup d'Etat.

Le Pressentiment

de David Bernet

Ces jeunes Suisses se trouvent au bord d'un volcan qu'ils voyent fumer. Les changements en Europe sont perçus par certains comme une menace bien avant le début de la guerre. Le Pressentiment évoque les notations et les événements qui semblent annoncer la catastrophe humanitaire qui se prépare un peu partout en Allemagne. Peu à peu, sous nos yeux, grandit la crainte que la plus terrible guerre jamais vécue par l'humanité ne devienne inévitable.

La Morale de l'Histoire

de David Bernet

Quelle est la valeur des souvenirs personnels sur la Deuxième Guerre mondiale? Que signifie tirer des leçons de l'Histoire? Les témoins de la collection « Archimob » ne racontent pas seulement leur vie dans les entretiens qu'ils ont eus avec les jeunes historiens qui les ont interviewés, mais abordent aussi des questions philosophiques, politiques, humanitaires. La Morale de l'Histoire est une réflexion sur la difficulté – mais aussi la nécessité – de ne pas laisser disparaître ces trésors qui sommeillent chez les «Anciens».

Le Jour de la Mob

de Jeanne Berthoud

Septembre 1939. La mobilisation générale de guerre bouleverse la vie de ces hommes qui doivent quitter instantanément leurs familles. Appelés aux armes du jour au lendemain pour une guerre qui s'annonce impitoyable, comment vivent-ils cette coupure ? Quels sont leurs craintes, leurs espoirs, leurs doutes ou ...leurs joies au moment d'être appelés?

Regards d'enfants

de Samuel Chalard

Le regard des enfants sur la vie en Suisse durant la Seconde Guerre mondiale offre un décalage certain. Quelques-uns sont réfugiés, ils ont connu la guerre dans leur pays d'origine, la fuite, le passage de la frontière et les camps. Certains jouent au général Guisan victorieux d'Hitler, tandis que d'autres travaillent très tôt dans les champs pour pallier à la mobilisation des hommes. Tous, par leur regard d'enfant, jettent un éclairage inhabituel, paradoxal, sur des événements que l'on croit connaître.

Liberté étroitement surveillée
de Anne Cuneo

La question de la collaboration de la Suisse avec l'Allemagne nazie a divisé les esprits. Sous la surface des discours officiels («on résistera jusqu'au dernier homme», sous-entendu «on ne pactise pas avec l'ennemi», «on ne collabore pas avec lui»), il y avait la réalité d'une collaboration effective. Beaucoup de personnes interviewées n'étaient pas dupes. Leur attitude face au fait avéré de cette collaboration a été diverse. Quelques-uns l'ont ignorée, d'autres l'ont évitée. Et après coup, presque tous pensent que le gouvernement a bien agi, peu accusent clairement les banques ou l'industrie privée.

Secours aux enfants?
de David Fonjallaz, Yves Yersin

L'action «Secours aux enfants» lancée par la Croix-Rouge Suisse en 1940 comprend aussi bien l'accueil d'enfants français dans des familles en Suisse que la mise sur pied de colonies pour enfants français en France. Quels sont les dessous de ces deux actions ? Les récits des protagonistes, accompagnés de nombreuses images d'archives, permettent de reconstituer le marchandage dont l'accueil des enfants français a fait l'objet, et les reproches infamants que la Croix-Rouge Suisse a adressés aux sauveteurs d'un groupe d'enfants juifs français ramenés clandestinement en Suisse.

Les Russes!
de Frédéric Gonseth

La plupart des usines d'armement dans lesquelles les déportés soviétiques s'épuisent au travail et meurent de faim au bord du Rhin appartiennent à des Suisses (mais les Russes ne le savent pas). Ces affamés regardent la Suisse comme leur seul espoir. En face, les douaniers et les soldats suisses les observent aux jumelles. Quand les premiers Russes arrivent à s'enfuir en Suisse, où ils sont internés, les jeunes femmes suisses les regardent avec crainte, ou curiosité, sans se douter des souffrances qu'ils ont endurées en Allemagne, ni de celles qui les attendent à leur retour en URSS stalinienne.

Aux Armes!
de Frédéric Gonseth

Au moment où le « Blitzkrieg » risque de déferler sur la Suisse en 1940, avec quels canons, quels chars, quels avions les Suisses vont-ils contenir les Panzers et les Stukas de la Wehrmacht ? L'armée suisse pourra-t-elle résister suffisamment longtemps à la frontière et sur le Plateau pour laisser des forces suffisantes se replier dans les Alpes ? Chacun des témoins livre un bout de sa réalité, fournissant peut-

être pour la première fois une vue d'ensemble sur la capacité de défense de la Suisse en 1940. A posteriori, de quoi donner froid dans le dos...

Halte! Frontière!
de Frédéric Gonseth, Thomas Gull, Marc-Antoine Schüpfer

«La Dernière Chance», un film suisse tourné en 1945, a répandu dans le monde entier l'image d'une Suisse accueillante aux réfugiés militaires et civils, juifs compris. Malgré son côté documentaire revendiqué à l'époque, ce film s'éloigne cependant de la vérité historique par plusieurs aspects. Confrontés à plusieurs scènes clé du film, des témoins romands, tessinois et grisons livrent des récits de passages de frontière à travers leurs montagnes plus réalistes et moins flatteurs pour l'image du pays.

La Menace
d'Alex Hagmann

En mai 1940, des informations circulent : l'invasion de la Suisse par Hitler serait imminente. Un certain nombre d'habitants des régions frontalières se réfugient en Suisse centrale ou en Suisse romande. Beaucoup de témoins perçoivent cette fuite comme un acte de lâcheté. La cohésion de la Suisse est menacée. Le Conseil fédéral envoie également des signaux contradictoires. C'est alors que dans son rapport du Grütli, le général Guisan présente sa nouvelle stratégie du Réduit alpin. Beaucoup de gens reprennent courage, sans réaliser que la plus grande partie de la population sur le Plateau serait sacrifiée d'avance à l'ennemi.

Sauvé
de Kaspar Kasics

Pendant la Deuxième Guerre mondiale, les réfugiés juifs autorisés à entrer en Suisse le sont souvent par hasard ou suite à une autorisation exceptionnelle. Leur séjour est marqué par les règlements restrictifs du chef de la Police des Etrangers, Heinrich Rothmund. Le film montre, à travers le destin de la famille Popowski, des expériences de réfugiés parfois très différentes. Les témoins suisses ayant des charges de responsabilité vis-à-vis des réfugiés juifs illustrent à quel point le traitement des juifs dans les camps est le reflet de l'antisémitisme d'une partie de la population suisse.

“J”
de Fernand Melgar

En 1970, Edgar Bonjour, le doyen des historiens suisses, écrit dans Histoire de la neutralité suisse, à propos de la politique d'asile : «C'est toute une génération qui a failli, qui porte une part de

responsabilité [...] L'égoïsme qui habite le cœur de chaque citoyen et un antisémitisme latent firent fermer les yeux sur ce qu'il y avait d'inhumain dans certains aspects de la pratique des autorités en matière d'asile.» Partant de ce jugement catégorique, le film "J" se propose, après la publication du Rapport Bergier et l'affaire des fonds en déshérence, de revenir sur la «question juive» pendant la guerre à travers le récit de quelques témoins et acteurs ainsi que d'archives de l'époque.

A l'arrière

de Fernand Melgar, Grégoire Mayor

Que fait l'arrière pendant que les soldats veillent aux frontières ? Qui prend en charge le bétail dans les fermes désertées ? Qui s'occupe de l'entretien et l'éducation des enfants ? Qui lave les chaussettes et les culottes des défenseurs de la patrie ? Comment les femmes vivent-elles et ressentent-elles ces six années de guerre ? En confrontant les témoins féminins aux images lénifiantes des actualités de l'époque, ce film rend hommage aux grandes oubliées des commémorations officielles.

A Table!

de Fernand Melgar, Grégoire Mayor

C'est l'histoire d'un petit pays si bien organisé au cœur d'une Europe en guerre. Alors que les catastrophes se succèdent autour d'eux, il semble que les hommes et les femmes de cette île au cœur de la tempête ne manquent de rien. Tout a été prévu par les autorités pour qu'ils soient assez nourris, que leurs soldats reçoivent du chocolat à Noël, que l'arrière ne manque pas de pommes de terre. C'est l'histoire des gens de ce pays et de leur rapport à la nourriture, de leurs astuces pour obtenir des suppléments, des petites combines pour améliorer l'ordinaire. C'est l'histoire de la génération qui a vécu la dernière guerre et c'est enfin l'histoire d'une question de conscience : «la barque était-elle pleine» ?

Alarme! Bombes sur la Suisse

de Thomas Schärer

La Suisse, une île paisible entourée de pays en guerre ? Ce sont notamment l'obscurcissement et les survols réguliers d'avions étrangers qui font prendre conscience aux Suisses de la guerre. Il y a de nombreux atterrissages forcés, des combats aériens et des destructions. Le film reconstitue les bombardements de Schaffhouse et de Zurich et s'interroge sur leurs causes. Officiellement, ces bombes sont tombées par erreur. Mais cela ne suffit pas à convaincre tous les témoins.

« On ne savait rien »

de Thomas Schärer

En Suisse, être informé pendant la guerre est le privilège de ceux qui ont les moyens et le temps. C'est possible, mais au prix d'un effort beaucoup plus grand qu'aujourd'hui. Le nombre de gens qui écoutent la radio, lisent la presse et voyent le «Cinéjournal suisse» est relativement restreint; les nouvelles sont souvent vagues, trop officielles, et censurées. Or l'information joue un rôle décisif pour la formation d'une opinion publique ouverte au monde et démocratique.

Femmes au service

de Theo Stich

Avec la fondation du SCF (Service complémentaire féminin) en 1940, les femmes entrent pour la première fois dans le monde masculin de l'armée. Quelques figures d'avant-garde témoignent de cette émancipation. Elles évoquent la fierté de ce travail personnel, leur étonnement devant la façon dont les hommes de l'époque fonctionnent et les valeurs que l'armée leur dicte. Ces femmes dont le désir est de rendre au pays un service patriotique apprennent à se faire respecter avec charme et persévérance dans ce bastion d'hommes.

L'amour en temps de guerre

de Theo Stich

Le service actif ne facilite guère les relations entre les hommes et les femmes. Les hommes sont absents pendant des mois et les congés sont rares. Le vide créé par leur absence au sein des villages et des familles est en partie comblé par les soldats en stationnement ou les internés militaires. En ce temps-là, l'amour et la sexualité se vivent dans des conditions difficiles. Mais la privation et la passion rendent les gens inventifs.

Les Français!

de Yves Yersin

En juin 1940, la débâcle française provoque l'afflux massif de soldats étrangers qui pénètrent en Suisse par le Jura, afin d'échapper aux percées des troupes allemandes. Le 45^e corps d'armée français, composé de 29'000 hommes, dont 2'400 Spahis (régiments de cavaliers maghrébins), 12'500 Polonais, ainsi que des Belges et Anglais, se présente aux frontières avec 5'800 chevaux et 2'000 véhicules. Ces soldats sont désarmés et internés dans de nombreux camps répartis dans l'ensemble du pays. Le film raconte cet épisode marquant de la Deuxième Guerre mondiale en Suisse, qui rappelle l'internement des Bourbakis en 1871, resté gravé dans notre mémoire collective.

Regards sur l'Italie de Mussolini

de Tiziana Mona-Magni

On a aussi en Suisse parfois de la sympathie pour le régime fasciste à ses débuts. On estime que Mussolini a enfin rétabli l'ordre et la tranquillité. Puis viennent la conquête de l'Abyssinie, la rhétorique ronflante et agressive du Duce et l'alliance militaire avec Hitler, et le vent tourne complètement dans l'opinion suisse. Et la peur d'une agression par le Sud ne disparaît vraiment qu'avec la fin sanglante du dictateur sur la Piazzale Loreto.